

Elle a dit

«Par pitié, arrêtez de parler de moi!»

Nabilla, ex-vedette de la télé-réalité retombée dans la vraie, la dure réalité de l'individualisme au quotidien.



Cinéma

Besson de retour en France

Le réalisateur du «Grand bleu» préférerait tourner en Chine, jusqu'à ce que la France décide d'un crédit d'impôt de 30% (au lieu de 20%) pour les films français. Besson et l'argent, tout un art.



Collection

Art aux enchères

Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne sont en tête du marché de l'art contemporain, avec 60% du chiffre d'affaires mondial.

Reportage



Le bal «trad» donne le tempo

A Chêne-Bourg, on y danse «Sous le pont», de valse en polka, toutes générations mêlées

Fabrice Gottraux Texte
Steeve Iuncker-Gomez Photos

Samedi soir au Point-Favre, c'était grand bal dans la salle communale de Chêne-Bourg. Pas de DJ cependant ni de boule à facettes pendue au plafond. Sur scène, c'est un orchestre, un vrai, qui joue la musique, avec des instruments amplifiés juste ce qu'il faut pour couvrir les bruits de pas sur le plancher. Comme dans le temps jadis, se dit-on. Encore que le bal «trad», comme on l'appelle, n'est, à l'instar de toute pratique culturelle, qu'une réinvention du passé. Et qui plus est dans la formule parfaitement contemporaine servie ce soir-là, des sonorités swingantes croisant les rythmiques du Berry et les chorégraphies d'Ecosse.

Sur le parterre, il y a foule. Une bonne centaine de personnes qui valsent et ondulent, en couple ou en groupe sur les tempi plein d'allant d'une mazurka, puis d'une polka, la scottish qu'on danse à deux faisant place ensuite au remuant cercle circassien qui regroupe autant de personnes qu'il y a de place pour faire la ronde. Ce sont autant de danses aux origines anciennes, résolument populaires, remises au goût du jour lors du revivalisme folk des années 1970. Autant de styles qui vivent une seconde jeunesse depuis qu'une nouvelle génération de



Samedi 3 octobre, bal «trad» au Point-Favre de Chêne-Bourg: sur scène, le trio *Sous le pont*, et sur la piste, des danseurs de tous âges.

musiciens a lancé, récemment, la mode du «néotrad».

«Néotrad»? Ce qualificatif quelque peu dédaigneux dans la bouche des inévitables puristes, le trio *Sous le pont* n'en veut guère. En vedette samedi, ces trois-là réarrangent à leur gré un patrimoine

plus ouvert qu'on ne le pense, proposant à leur tour leurs compositions, lesquelles s'accompagnent de nouvelles chorégraphies. Il y a là un trombone venu du jazz répondant à un vibraphone tout droit sorti de Broadway, tandis que l'accordéon ba-

lance doucement ses rythmes de cabaret. Si loin des vieilles à roues, si loin du violoncelle solitaire, certes bien jolis, mais autrement plus figés que les envies de cinéma déployées par *Sous le pont*. Originaires d'Avignon (où, pour la petite histoire, on dansait non pas

«sur» mais bien «sous» les arches du pont), Guillaume Viala (vibraphone) et Raphaël André, rejoints dans la foulée par la Genevoise Léa Lachat (accordéon), sont arrivés au «bal trad» par la bande, formations classiques, rock ou chanson dans leurs bagages.

Au registre des bals «trads», l'événement automnal organisé par l'association genevoise Pour le Bal, qui organise des ateliers chaque semaine, compte parmi les musts des aficionados. Des danseurs de la région pour la plupart. Des jeunes et des vieux, des étudiants filles et garçons rejoints sur la piste par son lot de têtes grisonnantes, messieurs pétillants et dames non moins élégantes quoique résolument cool. Avec cette constance étonnante par ces temps de grisaille socio-économique: dans la danse, les âges se mêlent et tout le monde sourit. «A Genève, on a la chance d'avoir des jeunes depuis longtemps, soulignent les organisateurs. Ce n'est pas le cas partout. Se retrouver entre sexagénaires uniquement, c'est un peu tristounet.»

Encore que les sexagénaires, pour tourner les filles, ils savent faire. Car quand la valse va, si on peut la danser «sobriement», on peut aussi bien y ajouter fioriture et pas sautillants. Et la tête tourne, et tourne encore, lorsqu'on sort du bal, on se prend à rêver du prochain rendez-vous, le 27 février...

Découvrez les photos de l'événement sur www.bal.tdg.ch

Le LUFF souffle sur les braises de toutes les folies

Lausanne

Punks soviétiques ou parias sud-africains, le festival des marges furete sans limites de frontières ni de (bon) goût

La manifestation des stars de la marge est là pour durer, qui fêtera sa 14e édition du 14 au 18 octobre. Depuis le début du millénaire, le LUFF jette en pâture toute une ménagerie de cinéastes expérimentaux, réalisateurs cultes, comédiens abrasifs ou musiciens de l'extrême. On en redemande.

Cette année ne déroge pas à la règle. Pour embrocher ses 10 000 visiteurs sur le fil de divers lieux lausannois (Montbenon, Zinéma, Librairie Humus, Cinéma Belle-vaux, EJMA, Romandie, etc.), le

festival d'images et de sons rend indispensables des noms dont un être humain normalement constitué n'avait jamais entendu parler la veille. Ainsi de Jeff Perkins, cinéaste rattaché au mouvement Fluxus, qui côtoya Yoko Ono mais concentra son grand œuvre sur l'enregistrement de 350 heures d'interviews réalisées dans son taxi new-yorkais. Autres morceaux de réel attendus entre crainte et excitation, ceux filmés par Ben Jay Crossman, ethnographe des banlieues misérables de l'Afrique du Sud, empaillleur d'une galerie de *freaks* digne de la SF.

En matière de géopolitique grise, le LUFF vadrouille vers l'est: il invite Rachid Nougmanov, cinéaste de l'ex-bloc soviétique et dissident actuel du régime kazakh.

Il voyage dans l'Autriche posthitlérienne avec une carte blanche à l'Austrian Film Museum. Et choisit en ouverture *Lust & Sound in West Berlin 1979-1989*, immersion dans la scène de la capitale, quand celle-ci influençait même U2.

Avec 150 films, des invités hors consensus et des ateliers de qualité ouverts au public, le LUFF n'attend que la curiosité de ses adeptes pour sortir ses pellicules - plusieurs projections choisiront ce bon vieux format, aussi joliment désuet que la filmographie d'Erwin Dietrich. Avant de fonder le distributeur Ascot Elite, le Suisse filma en polisson quelques perles de cinéma d'exploitation, comme *Lettres d'amour d'une nonne portugaise*, à voir séance tenante.

Après une soirée d'images

étonnantes, il est logique de finir la nuit avec une surdose de musiques surprenantes. Entre les laborantins bruitistes du «supergroup» Anti-Ensemble et Liturgy, esthètes radicaux de la scène black metal, le mercredi peut se réjouir. Attaques de basses asiatiques jeudi, avec Mei Zhiyong. Vendredi hésite entre les frappes électriques de Sissy Spacek et les brouillards sombres de Menace Ruine, en folk tellurique. Samedi, enfin, casse littéralement la baraque avec le bruit nihiliste des Français de Headwar, la techno exterminatrice d'Extreme Precautions et la danse fatale de Sly the Family Drone. C'est la fête!

François Barras

LUF Lausanne, divers lieux, du me 14 au di 18 octobre. Infos: luff.ch

Ça vous tente?

Cocktails alchimiques

Anniversaire Pour fêter dignement ses dix ans d'âge, le Théâtre Alchimic organise un bastringue ce mercredi 7 octobre. La petite scène carougeoise accueillera dans un premier temps des prestations d'artistes ayant marqué les lieux, avant de se muer en dancefloor où l'on pourra se déhancher en cœur. Un cocktail maison sera même concocté pour l'occasion. **K.B. Théâtre Alchimic, av. Industrielle 10, me 7 oct dès 19 h 30, rés. 022 301 68 38 ou communication@alchimic.ch**

L'art qui soigne

Conférence Comment l'art peut-il aider à surmonter un traumatisme et se reconstruire? Tiziana Assal, de la Fondation recherche et

formation pour l'enseignement du malade, explorera en images la dynamique de création dans une perspective thérapeutique. **M.G. Espace Nouveau Vallon, rte du Vallon 8, Chêne-Bougeries, lu 5 oct, 19 h.**

Paysage photographique

Rencontre Depuis les débuts de la photographie, le paysage apparaît comme un thème incontournable. Qu'en est-il aujourd'hui? Dans le cadre de l'exposition de Richard de Tscherner, une table ronde réunira les photographes Nicolas Crispini et Matthieu Gafsou, la présidente de Sotheby's Suisse Caroline Lang et le directeur de la Fondation suisse pour la photographie Peter Pfrunder. **M.G. Le Boléro, 8 chemin Vandelle, Versoix, ma 6 oct, 18 h 30**